

**ALTERNANCE CODIQUE ARABE ALGÉRIEN / FRANÇAIS, EN FRANCE :  
NÉGOCIATIONS À PARTIR D'UNE CONSIGNE DONNÉE PAR LA RECHERCHE**

ALEXANDRINE BARONTINI

**Introduction**

Je me propose dans cet article d'analyser dans une perspective sociolinguistique les modalités d'apparition de l'alternance codique (AC), arabe algérien/français, en lien, d'une part, à la situation d'enregistrement et d'autre part, aux profils et au parcours migratoire et linguistique des participants. Il s'agira de montrer comment la consigne de l'enregistrement (parler en arabe algérien) a conduit les interactants à des productions langagières particulières mettant en œuvre l'AC. C'est pourquoi j'accorderai une place importante à la description des participants à cette enquête ainsi qu'aux modalités spécifiques au recueil et au déroulement de l'interaction.

À partir d'extraits de corpus, je m'interrogerai sur les conditions d'apparition et la réalisation effective de l'AC, en fonction du profil sociolinguistique des participants et en fonction de la situation dans laquelle le corpus a été enregistré.

L'analyse portera aussi bien sur l'alternance codique intraphrastique, ou « intra-énoncé »<sup>1</sup>, que sur l'AC interphrastique. Malgré la traduction française d'*alternance*, je considère le phénomène en terme d'insertion.

**1. Profils sociolinguistiques des locuteurs**

Le corpus étudié a été enregistré en février 2006. D'une durée de près de deux heures, il a été réalisé lors d'un goûter familial réunissant onze personnes (dont moi-même), chez le frère d'une amie, Wahida<sup>2</sup>. Lors de cet enregistrement, outre Wahida, étaient présents : Dalila, sa sœur, et le mari de Dalila, Claude qui est d'origine martiniquaise (le seul non-arabophone) ; leur frère Djamel et sa compagne Hasna (chez qui se déroulait le goûter) et certains de leurs neveux, âgés de 16 à 31 ans, venus en France, pour étudier ou travailler, depuis trois ans maximum pour le plus vieux.

Wahida, âgée de 42 ans et mère de deux enfants, est arrivée d'Algérie (d'un village proche de Tlemcen, dans l'ouest algérien) en France à l'âge de 10 ans, en 1973, avec sa mère et certains de ses frères et sœurs pour rejoindre leur père, en France depuis les années 1950. Elle est la sixième d'une fratrie de neuf enfants et l'aînée des filles résidant en France. Elle parle donc arabe algérien et a approfondi par ailleurs ses connaissances en français. Elle a pu maintenir une pratique régulière de l'arabe algérien, d'abord parce que c'était la langue de communication avec ses parents, et

---

<sup>1</sup> Caubet D., 2001, p. 23.

<sup>2</sup> Tous les prénoms sont fictifs.

aussi grâce à des retours réguliers (tous les étés jusqu'à l'âge de dix-huit ans) et à un rapport privilégié avec sa grand-mère paternelle. Devenue adulte, elle a appris l'arabe standard par correspondance. Elle est actuellement directrice d'une crèche. Ayant voyagé dans des pays moyen-orientaux (Égypte, Liban...) elle peut comprendre et pratiquer certains parlers arabes orientaux.

Il y a deux faits intéressants à relever dans sa pratique de l'arabe algérien : d'une part, elle dit parler un arabe algérien des années 1970, ce que confirme l'emploi de certains mots qui paraissent désuets à ses neveux et nièces (voir extrait 6) ; et d'autre part, selon elle, sa connaissance de nombreuses variétés d'arabe (algérien, standard, parlers orientaux) influence quelque peu sa manière de parler. Les locuteurs de la région dont elle est originaire prononcent généralement le phonème /q/ dans sa variante sonore : [g], Wahida garde cette réalisation mais elle emploie aussi une réalisation sourde [q]. Enfin, j'ai eu l'occasion de connaître sa vision du mélange linguistique : ce n'est pas une pratique qui la gêne, au contraire, elle estime que « c'est une richesse, ça permet de dire des tonnes de choses qu'on peut pas dire dans une seule langue ». Cependant, n'ayant pas transmis l'arabe algérien à ses enfants, elle dit avoir veillé à éviter ce mélange (l'AC).

Dalila, 40 ans, est la septième de la fratrie. Bien qu'ayant le même parcours au départ que sa sœur, elle n'a pas développé les mêmes compétences linguistiques. Elle a d'une certaine manière occulté ses huit premières années passées en Algérie. Elle en a peu de souvenirs et les retours annuels en Algérie lui étaient beaucoup plus pénibles que pour Wahida. Par ailleurs, elle n'a pas pu faire d'études et n'a pas cherché à apprendre l'arabe standard. Bien qu'elle soit parfois amenée à utiliser ses compétences en arabe algérien dans le cadre de son travail, où elle exerce comme assistante administrative dans un service d'aide sociale, elle dit ne pas se sentir aussi à l'aise avec cette langue qu'avec le français. Cette insécurité linguistique se remarque tout à fait dans l'enregistrement : Dalila intervient peu dans la discussion et le plus souvent en français.

Djamel, 39 ans, le frère de Dalila et Wahida (ils n'ont pas la même mère), vient du même village, il est resté en Algérie avec sa mère quand ses sœurs sont parties vivre en France. Il les rejoindra huit ans plus tard, en 1981. Mais il effectue très régulièrement des allers-retours entre la France et l'Algérie. Il travaille actuellement comme manoeuvre dans le bâtiment. Dans l'interaction enregistrée, c'est lui qui intervient le plus et il le fait systématiquement sur le mode de la plaisanterie. Ainsi, il enchaîne blagues, jeux de mots, créations lexicales, « mises en boîte » tout au long de la conversation, jouant en quelque sorte un rôle d'animateur. Au niveau phonétique, il prononce le français avec le [r] « roulé » (alvéolaire) souvent emphatisé, ce qui influence les voyelles environnantes<sup>3</sup>.

Hasna, 41 ans, la compagne de Djamel, est née en France de parents originaires de Sétif (est algérien). Il semble de ce fait qu'elle soit moins à l'aise en arabe algérien qu'en français (elle le dit elle-même dans l'enregistrement), mais sa pratique s'est vraisemblablement développée au contact de son conjoint et par leurs séjours réguliers en Algérie. Les autres participants estiment qu'elle parle l'arabe avec un

---

<sup>3</sup> Ces phénomènes ont été soulignés par Dominique Caubet dans son analyse de l'alternance codique dans un spectacle de Fellag (Caubet D., 1998, pp. 134-135).

« accent » (voir extrait 4). Les locuteurs natifs reprochent souvent cet accent, difficile à définir, aux descendants d'immigrés lorsque ceux-ci parlent arabe<sup>4</sup>. C'est peut-être une des raisons qui expliquent qu'elle intervient plutôt en français dans la discussion.

Faysal, Reda et Najat sont les neveux et nièce de Wahida, Dalila et Djamel. Faysal a 25 ans et vit en France depuis deux ans, il est le fils d'une sœur aînée de Wahida et Dalila, la première de la fratrie. Il est pompier rattaché à une salle de concert. Il vivait auparavant à Oran. Il manifeste une forte tendance à l'emphatisation du français comme de l'arabe.

Reda a trente et un ans et vient du même village que son oncle et ses tantes. Il est le fils d'une autre sœur aînée de Wahida et Dalila, la deuxième de la fratrie. Il travaille en France depuis trois ans comme chauffeur routier. Najat a vingt ans, elle est arrivée récemment de Tlemcen pour poursuivre ses études en France. Elle est la fille d'une autre sœur aînée de Wahida et Dalila, la quatrième de la fratrie. À l'inverse de ses cousins, Najat a une manière beaucoup plus posée, non-emphatisée, de parler arabe algérien et français (aux niveaux phonétique et intonatif). Enfin, tous les trois ont été scolarisés, en Algérie, en arabe standard et ont appris le français à l'école comme deuxième langue.

## 2. Les conditions d'enregistrement du corpus

L'enregistrement dont sont tirés les extraits que je vais analyser a été effectué dans le cadre de la constitution du corpus de mon mémoire de DEA dont le thème était « les pratiques, les représentations, la transmission de l'arabe maghrébin en France » auprès de membres de familles de traditions musulmane et juive. Wahida et Dalila sont deux des participantes à ce travail. Nous avons en effet effectué, avant cet enregistrement, un entretien, avec les enfants de Wahida, à propos de la transmission de l'arabe algérien et de leurs représentations linguistiques. Ainsi, elles sont tout à fait informées des aspects qui m'intéressent dans leur parcours, comme leur pratique de l'arabe algérien. Le lien d'amitié que j'entretiens avec Wahida m'a déjà donné l'occasion de discuter avec elle, de façon informelle, de mon travail et de sa propre relation à l'arabe.

### 2.1 Formulation de la demande et de la consigne

Dans un premier temps, j'avais confié du matériel d'enregistrement à Wahida, pour qu'elle recueille elle-même des conversations avec ses deux sœurs, à l'occasion d'une sortie entre elles. La seule consigne que j'avais alors formulée à cet égard, c'est qu'elles ne changent pas leurs habitudes langagières pour l'enregistrement. Mais cet enregistrement n'ayant pas pu être réalisé, Wahida m'a alors proposé de me joindre au goûter chez son frère, pour enregistrer moi-même, en me disant : « il y aura mes neveux etc, c'est sûr qu'on va parler arabe. » Tous les participants ont été prévenus par Wahida de ma venue dans le but d'enregistrer leur pratique de l'arabe algérien.

---

<sup>4</sup> Voir Barontini A., 2005, pp. 36-49. Ce phénomène n'est pas propre aux arabophones, on trouve des témoignages similaires dans les travaux traitant de la transmission d'autres langues d'immigration.

La situation dans laquelle se sont retrouvés tous les participants, le goûter familial, ne dépendait absolument pas de ma présence, cela aurait eu lieu de la même manière sans moi. Ce que ma présence et celle du microphone ont introduit c'est donc cette consigne de parler exclusivement en arabe, malgré le fait que je leur ai plutôt demandé de se comporter comme habituellement dans ces moments-là. Leur interprétation les a conduit à vouloir n'utiliser que l'arabe (*il ne faut pas qu'on mélange*), du moins au début. La consigne a été appliquée de manière ludique (un gage pour celui qui parle français), certains jouant les arbitres et rappelant à l'ordre ceux qui se laissaient aller à parler français. Cela a également donné lieu à des moments de réflexion d'ordre métalinguistique, par exemple l'explication d'une variante régionale non connue de tous, des comparaisons entre les termes de l'arabe standard et ceux de l'arabe algérien (notamment ceux empruntés au français), des jeux de mots et des créations lexicales in situ pour provoquer le rire.

Enfin, bien que se donnant cette consigne de parler arabe pour l'enregistrement, la situation d'entre-soi aidant, la pratique de l'AC est très présente. Il faut également préciser que je ne suis pas du tout intervenue dans la conversation collective et que Wahida traduisait régulièrement en français à mon intention, et d'autres participants le faisaient également auprès de Claude, le mari de Dalila.

### 3. Stratégies mises en place vis-à-vis de la consigne

Les extraits retenus apparaissent tous dans les vingt premières minutes de l'enregistrement (sur deux heures), la consigne est ainsi très présente à l'esprit des participants. Je vais donc montrer comment celle-ci est devenue objet de discours engendrant des productions de type réflexif et métacommunicationnel.

#### 3.1 Appropriation de la consigne

Comme je l'ai dit, cette conversation s'inscrit dans un moment d'intimité, un moment joyeux, propice aux plaisanteries et réunissant des personnalités fortes. La manière dont les participants se sont appropriés la consigne, sur le mode ludique, semble manifester l'absence de tensions et montre la capacité à retourner une contrainte à son avantage. Il faut préciser aussi que les participants semblent tout à fait rompus à l'exercice de la « mise en boîte » et aux joutes humoristiques<sup>5</sup>, et c'est ce qu'ils font durant les deux heures de conversation. L'extrait suivant est la première énonciation des conséquences (choisies) du non-respect de la consigne.

(1) Dj : *lli yəhdəɟ b-əl-frāses ilīmīne =*  
*qui-il parle-avec le français-éliminé*  
 Celui qui parle en français est éliminé.

F : = *ilīmīne yrōh l-les toilettes ygeod rōh-ah yxamməm.*  
*éliminé-il part-vers-les toilettes-il reste-son âme-il réfléchit*  
 Éliminé il va aux toilettes il réfléchit tout seul.

Dans cet extrait, Djamel insère un terme français *ilīmīne* dans un énoncé dont la langue matrice<sup>6</sup> est l'arabe algérien en lui appliquant une prononciation plus confor-

<sup>5</sup> Ils se sont d'ailleurs, à certains moments, remémorés des situations similaires.

<sup>6</sup> Selon Dominique Caubet (Canut & Caubet, 2001, p. 24), décrivant la théorie de Carol Myers-Scotton : « La LM définit le cadre syntaxique, elle organise les relations grammaticales

me au vocalisme de l'arabe. Étant à ce moment-là en train de préférer une interdiction de parler français, on peut supposer que la régularisation phonétique est une stratégie pour que le terme inséré passe inaperçu. Dans la suite que donne Faysal à la proposition de Djamel, il reprend bien la prononciation de celui-ci. Mais il enchâsse un groupe nominal français, prononcé selon la phonétique du français. Et personne ne le reprend sur ce terme, alors qu'il y a plusieurs moments dans la conversation où l'apparition d'un terme français est aussitôt reprise par un autre qui lui fournit le terme arabe correspondant. Or, sur toute la durée de l'enregistrement, le seul terme utilisé pour désigner cette pièce est bien « les toilettes », on peut donc en déduire que c'est l'appellation ordinaire. Ainsi, puisqu'il s'agit d'une désignation usuelle cette insertion ne semble pas passer pour *du français*. C'est une des caractéristiques de l'alternance codique que de constituer une « interlangue »<sup>7</sup>, vécue comme continue au même titre que chacune des langues en contact prises séparément.

Enfin, concernant le contenu de l'énoncé de Faysal, le « gage » pour celui qui parlera français est d'aller s'isoler aux toilettes (qui est selon eux la pièce la plus froide de l'appartement), pour y réfléchir. D'autant qu'il utilise la forme grammaticale *rōh-ah* qui exprime le réfléchi. Réfléchir à quoi ? À ses pratiques langagières ou au fait qu'on vient de commettre une *erreur* ?

(2) Da : Eh va dans les toilettes, tu parles en français !

Wa : *ṛā-ni ntaržam l-Alexandrine*.  
*vois-moi-je traduis-à-Alexandrine*  
 Je suis en train de traduire à Alexandrine.

Ici, ce qui est frappant, c'est que le rappel à l'ordre se fasse exactement dans la langue proscriée. Deux explications peuvent être avancées : d'abord c'est Dalila qui prend la parole et elle le fait le plus souvent en français<sup>8</sup>. Ensuite, Wahida répond en arabe, pour rattraper sa *faute* en quelque sorte. Wahida ne relève pas l'énoncé en français de Dalila, elle pourrait ainsi facilement *contre-attaquer*, peut-être parce que c'est Dalila qui l'énonce mais aussi parce que parler français et arabe dans le même temps pour les deux sœurs constitue la normalité. Cet extrait illustre bien ce que je tente de démontrer ici : même les énoncés faisant mention de la consigne ne peuvent se faire autrement que sur le mode de l'alternance codique, toutes les conditions étant réunies pour l'apparition de ce phénomène (intimité, conivence...).

(3)F : *bəššah hīya ma bāgyā-š l-littéraire* > !  
*mais-elle-ne-voulant-pas-littéraire*  
 Mais elle elle veut pas du littéraire !

---

au sein de l'énoncé, l'ordre des mots, et les éléments de la LE viennent s'insérer dans la LM. » (LM : langue matrice, LE : langue enchâssée).

<sup>7</sup> « "L'interlangue" n'est pas seulement l'alternance et le changement codique de deux systèmes isolés, mais il se crée par le fait même du contact de ces langues, quelque chose qui est du même ordre que ce qui existe entre les mots, expressions et plurisignifications à l'intérieur d'une même langue. Il y a là une nouvelle sphère une nouvelle réalité discursive qui n'est ni L1 ni L2 mais quelque chose d'autre encore. » (Bensalah a., 1998, p. 46).

<sup>8</sup> Dans l'entretien que nous avons eu ensemble, elle affirme avoir beaucoup de mal, et de plus en plus souvent, à « tenir toute une conversation en arabe ».

Wa : *la ! zaemak* euh... Alexandrine  
*non-c'est-à-dire*-euh-Alexandrine  
 Non ! C'est-à-dire euh... Alexandrine

F : [*hīya bāg̃ya t̃ε kull yūm*.  
*elle-voulant-de-tout-jour*  
 Elle elle veut celui de tous les jours

Wa : [*gāl̃ət tk̃llmu kīma nh̃əḍru baēḍ-na baēḍ xxx*  
*elle a dit-parlez-comme-nous parlons-certain-nous-certain*  
 Elle a dit parlez comme on parle entre nous.

F : *t̃ε kull yūm ! t̃ε kull yūm <!*  
*de-tout-jour-de-tout-jour*  
 De tous les jours ! De tous les jours !

Dans ce troisième extrait, on est toujours face à un discours métacommunicationnel : il y a discussion sur la manière d'interpréter ma demande. Faysal a compris que je voulais enregistrer l'arabe des conversations ordinaires (l'arabe algérien), donc ni le français ni l'arabe standard (« *Littéraire* »). Du point de vue de la structure linguistique, il insère ici un substantif français, « littéraire », déterminé par l'article de l'arabe algérien (*ə*)/. Comme l'a montré Dominique Caubet, l'article défini *le* du français est, dans l'alternance codique arabe algérien/français, le plus souvent remplacé par l'article défini de l'arabe algérien (*ə*)/ lors de l'insertion d'un nom masculin défini, en français, dans un énoncé dont la langue matrice est l'arabe algérien<sup>9</sup>. Lorsque le terme enchâssé débute par une consonne solaire en arabe (par exemple : t, d, r...) l'article s'assimile avec cette lettre, comme dans l'extrait 7, ci-dessous : « *ə d*-dictionnaire ».

### 3.2 Discours métalinguistique et créations lexicales

Ma présence, mais aussi la réunion de personnes d'âges et de bagages culturels différents, ont amené les participants à aborder leurs pratiques langagières d'un point de vue métalinguistique. Ils discutent ainsi de questions de variations régionales, comparent certains mots du lexique de l'arabe algérien à l'arabe standard. Des sujets qui entraînent des créations lexicales ponctuelles, ludiques et humoristiques. Il s'instaure également une discussion sur des mots utilisés par Wahida et jugés désuets par ses neveux et nièces. Il faut préciser que Wahida m'avait auparavant parlé de ce phénomène, c'est donc volontairement qu'elle a abordé la question avec ses neveux, à mon intention. Leurs mouvements réflexifs sont intentionnellement destinés à apporter de la matière à ma propre réflexion, à m'appuyer dans la recherche. La collaboration établie entre nous montre à quel point ce type de travail ne correspond pas à l'image du chercheur allant *recueillir* des *données*. Il y a bien plus co-construction de discours destinée à alimenter la réflexion du chercheur, mais aussi des participants eux-mêmes.

(4) Wa : *bla* l'accent français *hākka*  
*sans*-l'accent français-*comme ça*

<sup>9</sup> Voir Boumans L. & Caubet D., 2000, pp. 152-153.

Sans l'accent français comme ça

Ha : *ma εənd-ī-š* l'accent !  
*ne-chez moi-pas*-l'accent  
 Je n'ai pas l'accent !

F : *εənd-ək* l'accent (*lākšā*) *tāe wahrān*  
*chez toi*-l'accent-*de-Oran*  
 Tu as l'accent d'Oran

Dj : *εənd-ək* l'accent (*lākšā*) *tāe šābb xāləd*.  
*chez toi*-l'accent-*de-Cheb Khaled*  
 Tu as l'accent de Cheb Khaled

(...)

Wa : *təḥšu l-ha u lāla bāyna ma zāyda hna* < si *εənd-ha šwīya wəllāh*  
*vous trompez-à elle-et-non non-évidente-que-née-ici-si-chez elle-un peu-par Dieu-*  
*εənd-ək* un accent xxx  
*chez toi*-un accent

Vous vous fichez d'elle mais non non c'est évident qu'elle est née ici < si elle a un peu je te jure tu as un accent...<

Dans cet extrait, ils évoquent le fameux « accent » qu'auraient les français descendants de migrants. Hasna, qui est donc née et a été socialisée en France, parlerait arabe selon ses interlocuteurs avec cet « accent ». Cette observation s'accompagne d'une dénégation de la part de Hasna, puis de moquerie de la part de Faysal et Djamel. L'échange se produit en arabe algérien, mais l'objet de la discussion est énoncé en français « l'accent (français) ». Du point de vue de l'insertion, le substantif français garde sa détermination en français / qui cadre phonétiquement avec l'article de l'arabe algérien (*ə*)*l*. La prononciation est emphatisée chez Faysal et Djamel : « *lākšā* ». Le mot apparaît également chez Wahida sous sa forme indéterminée, avec l'article indéfini du français « un », qui est un mode fréquent d'insertion d'un groupe nominal français indéterminé dans la matrice de l'arabe algérien. D'un autre côté, on pourrait aussi considérer le terme enchâssé « accent » comme un emprunt, dans la mesure où si l'on peut lui trouver des équivalents en arabe, ceux-ci sont peu usités par les locuteurs algériens. Dans le même ordre d'idée, Wahida, dans sa dernière intervention, insère, en français, la particule énonciative de confirmation « si ». Là aussi, mais dans une moindre mesure, on pourrait considérer cela comme un emprunt au français qui remplirait une « case » vide ou tout au moins consoliderait un point de fragilité. En effet, les termes de l'arabe algérien pouvant correspondre seraient : *bəššaḥ* ou *wəllāh*. Or ceux-ci apparaissent peut-être moins clairs, moins précis, pour exprimer la confirmation de par la polysémie qu'ils recouvrent.

(5) F : *rā-ni* sur un < *ki ygūlu* un coup fumant *b-əl-εərbīya* ?  
*vois-moi*-sur un-*comment-ils disent*-un coup fumant-*avec l'arabe*  
 Je suis sur un... comment on dit un coup fumant en arabe ?

Wa : *ḥāmi* ! (rire) un coup fumeux *ḥāmi* ! *ḍərba ḥāmya ḍərba...* (rire)  
*chaud*-un coup fumeux-*chaud-un coup chaud-un coup-*  
*ḍərba ḥāmya*. Ça c'est rigolo c'est quand tu... tu traduis les expressions euh  
*un coup chaud*

du français euh... Coup fumeux, *dərba ḥāmya*.

*un coup chaud*

Chaud ! un coup fumeux chaud ! Un coup chaud un coup... Un coup chaud. Ça c'est rigolo c'est quand tu... Tu traduis les expressions euh du français euh... Coup fumeux, coup chaud.

Le cinquième extrait illustre le jeu de création lexicale. Faysal demande la traduction en arabe d'une expression figée en français, à cause de la consigne. Mais la signification en français semble fragile pour lui car il confond a priori *fumant* et *fumeux*. Wahida s'en empare en le corrigeant, donnant une traduction qui produit un effet comique. Mais la nuance de sens entre *fumant* et *fumeux* n'est pas claire pour eux deux. Ici, l'alternance codique se produit sur le mode de la citation.

(6) Wa : *waxšāt hūma lə-bnāt*.

*des jeunes filles-elles-les filles*

*waxšāt* c'est les filles.

Dj : *pītītāt*.

*des petites*

Des petites.

Cet extrait introduit le terme « *waxšāt* » employé par Wahida, un de ceux jugés désuets par ses neveux et nièces. Elle explique ainsi son acception du terme. *pītītāt* est créé à partir du français « petite » dont la prononciation est régularisée par rapport au vocalisme de l'arabe algérien : « *pītīt* » et auquel est suffixée la marque externe du pluriel féminin, « *-āt* ». Ce terme est attesté dans une chanson de raï de la fin des années 1990.

(7) Wa : *fī-ha*:: < !Mais *ma ənd-ī-š əd*-dictionnaire...

*dans-elle-mais-ne-chez moi-pas-le-dictionnaire*

Ça existe ! Mais je n'ai pas le dictionnaire.

(8) R : *f-əl-blād* l'ascenseur *ngūl-ha* l'ascenseur.

*dans-le pays-l'ascenseur-je dis-elle-l'ascenseur*

Au pays l'ascenseur je le dis "l'ascenseur".

(9) F : *wāh wāh* littéraire *kāyna ənd-ha ism bəšṣaḥ f-l-ālžiri ma kāyn-š*

*oui-oui-littéraire-il y a-chez elle-un nom-mais-dans-l'Algérie-ne-il y a-pas*

Oui oui en littéraire ça existe, ça a un nom mais en Algérie ça n'existe pas.

Wa : *b-əd-dārižīya* on dit l'ascenseur.

*avec-la courante*-on dit-l'ascenseur

En arabe algérien on dit "l'ascenseur".

Dans ces extraits, la discussion porte sur la manière de nommer « l'ascenseur » en arabe algérien. Tout le monde utilise donc ce terme français, mais ils essaient de retrouver le mot utilisé en arabe standard, c'est le sens de l'énoncé de Wahida en (7). Ils arrivent donc à la conclusion que bien qu'il existe un équivalent en arabe standard, le terme le plus usité en Algérie est bien *l'ascenseur*. Il semble d'ailleurs figé



en [article défini + nom]. On peut remarquer aussi que l'accord en arabe se fait au féminin : « *ngūl-ha* », « *eənd-ha* ».

Par ailleurs, on note l'emploi du terme *l-ālžīri* par Faysal, soit le nom français *algérianisé*, alors qu'il existe plusieurs manières de désigner le pays en arabe algérien (*əl-ğazāyər*, *əl-ğazā'ir*) *l-ālžīri* est une désignation courante, comme le souligne le titre du film de Nadir Moknèche *Viva Laldjérie* (2004) qui est un slogan des supporters de l'équipe d'Algérie de football.

### Conclusion

J'ai tenté de montrer, à travers cet article, comment le contexte d'enquête et la consigne qui en découle a pu influencer les pratiques langagières et le discours des participants à l'enregistrement. Bien qu'ayant présenté une situation très particulière et très ciblée, il me semble qu'elle permet de souligner des phénomènes très importants et de soulever des interrogations plus générales sur les pratiques de recherche. Ainsi l'on voit à quel point ce qui se passe *avant* influence le corpus *pendant* sa constitution. À quel point aussi les participants concourent à la recherche, l'appuient, lui apportent matière à réflexion et cela de manière très consciente, réflexive, dans une relation dialogique avec l'enquêtrice. Enfin, l'autre aspect souligné ici est la résistance du phénomène de l'AC à une consigne qui aurait dû l'empêcher d'apparaître. Cela démontre, s'il en était encore besoin, que ce mode de discours est bien une norme conversationnelle très solide de l'entre-soi pour les bi- ou plurilingues.

### BIBLIOGRAPHIE

- Barillot, Naïma, « *Codeswitching* arabe marocain / français : remarques générales et aspect prosodique », in Canut Cécile & Caubet Dominique (éd.), *Comment les langues se mélangent, codeswitching en francophonie*, L'Harmattan, Paris, 2001, pp. 119-134.
- Barontini, Alexandrine, « Pratiques de l'arabe maghrébin en France : trois familles (de traditions musulmanes et juives) originaires du Maroc et d'Algérie », communication au colloque international de l'Association Internationale de Dialectologie Arabe (*AIDA*), 7<sup>èmes</sup> rencontres, Vienne, 5 - 9 septembre 2006. (sous presse)
- Barontini, Alexandrine, *Arabe maghrébin en France : pratiques, représentations, transmission. Familles de traditions musulmanes et juives*, Mémoire de DEA, sous la direction de Dominique Caubet, INALCO, 2006, 139 p.
- Barontini, Alexandrine, *Transmission de l'arabe maghrébin en France, représentations et pratiques. Le cas d'une famille originaire du nord-est marocain*, Mémoire de maîtrise, sous la direction de Dominique Caubet, INALCO, 2005, 237 p.
- Bensalah, Amina, « L'alternance des langues comme marqueur du changement des genres discursifs et de l'accentuation de l'intersubjectivité », in Queffelec A. (éd.), *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence, 1998, pp. 39-49.
- Boumans, Louis & Caubet, Dominique, « Modelling intrasentential codeswitching : a comparative study of Algerian/French in Algeria and Moroccan/Dutch in the Netherlands », in Owens Jonathan (ed.), *Arabic as a minority language*, Mouton - de Gruyter, Berlin - New York, 2000, pp. 113-180.

- Caubet, Dominique, « Alternance de codes au Maghreb : pourquoi le français est-il arabisé ? », in *Plurilinguïsmes* n° 14, *Alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues*, décembre 1998, CERPL, Université René Descartes, Paris, pp. 121-142.
- Darot, Mireille, « L'alternance codique français / arabe dialectal tunisien dans des conversations téléphoniques », in Queffelec A. (éd.), *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence, 1998, pp. 119-129.
- El Minaoui, Laïla, « Arabe marocain, *tamazight* et français : l'alternance codique chez un travailleur immigré d'origine marocaine », in Canut Cécile & Caubet Dominique (éd.), *Comment les langues se mélangent, codeswitching en francophonie*, L'Harmattan, Paris, 2001, pp. 159-180.
- Vanhove, Martine, « Bilinguïsmes et alternance Bedja-Arabe au Soudan », in Ferrando, Ignacio & Sánchez Sandoval, Juan José (ed.), *AIDA 5<sup>th</sup> Conference Proceedings. Cádiz september 2002*, Servicio de Publicaciones, Universidad de Cádiz, 2003, pp. 131-142.
- Vicente, Ángeles, *Ceuta : une ville entre deux langues. Une étude sociolinguistique de sa communauté musulmane*, L'Harmattan, coll. Espaces discursifs, Paris, 2005, 220 p.
- Vicente, Ángeles, « Le codeswitching arabe marocain-espagnol dans la ville de Sebta », in Ferrando, Ignacio & Sánchez Sandoval, Juan José (ed.), *AIDA 5<sup>th</sup> Conference Proceedings. Cádiz september 2002*, Servicio de Publicaciones, Universidad de Cádiz, 2003, pp. 143-153.
- Ziamari, Karima, *Le code switching intra-phrastique dans les conversations des étudiants marocains de l'ENSAM : approche linguistique du duel entre l'arabe marocain et le français*, Thèse de doctorat, sous la direction de Miloud Taïfi & Dominique Caubet, Université Sidi Mohamed Ben Abdallah – Faculté des Lettres et des Sciences Humaines – Fès / INALCO, 2003, Vol. I 360 p. et Vol. II 226 p.

#### Principales caractéristiques des participants :

Prénom	âge	lieu de vie actuel	Français <sup>10</sup>	arabe standard	activité professionnelle et rapport au français dans cette activité	traits linguistiques particuliers en arabe algérien et autres compétences
Wahida	42	région parisienne, depuis 1973	scolaire et non-scolaire.	oui, par correspondance, en France	Directrice de crèche, utilisation du français courant et standard, parlé et écrit.	/q/ : [q] et [g] lexique désuet pratique de parlers arabes orientaux

<sup>10</sup> Il s'agit de donner quelques éléments concernant le cursus scolaire, en lien avec les langues en présence des participants. Ces informations ne rendent absolument pas compte de leurs pratiques langagières habituelles.

Djamel	39	région parisienne, depuis 1981	non-scolaire	non	Ouvrier-manœuvre, utilisation du français courant, parlé.	français "algérianisé" : [r] alvéolaire emphatique
Faysal	25	région parisienne, depuis 2004	Scolaire (deuxième langue) et non-scolaire	oui, système scolaire algérien	Pompier rattaché à une salle de concert, utilisation du français courant, parlé.	emphatisation du français et de l'arabe algérien parlé.
Hasna	41	région parisienne, née en France	scolaire et non-scolaire	non	Cadre dans une chaîne de supermarchés, utilisation du français courant et standard, parlé et écrit.	insécurité linguistique en arabe algérien, « accent »
Dalila	40	région parisienne, depuis 1973	scolaire et non-scolaire	non	Assistante administrative dans un centre social, utilisation du français courant et standard, parlé et écrit.	interventions en français dominantes
Najat	20	région parisienne, depuis 2005	scolaire (deuxième langue) et non-scolaire	oui, système scolaire algérien	Etudiante, utilisation du français courant et standard, parlé et écrit.	
Reda	31	région parisienne, depuis 2003	Scolaire (deuxième langue) et non-scolaire	oui, système scolaire algérien	Chauffeur routier, utilisation du français courant, parlé.	

**Conventions de transcription :**

::: : allongement vocalique xxx : inaudible < : intonation montante > : intonation descendante [ : chevauchement ( ) : commentaires explicatifs caractères italiques : arabe algérien caractères droits : français = : changement de tour de parole sans pause, reprise.	Wa : Wahida Dj : Djamel F : Faysal Ha : Hasna Da : Dalila Na : Najat R : Reda
--	---

**ABSTRACT**

This article presents a sociolinguistic analysis of the modes of code-switching between Algerian Arabic and French in the context of a research recording. The instances of code-switching are linked to two aspects of the situation: on the one hand, participants' understanding of the "requirement" to speak Arabic for the researcher; and on the other hand, the sociolinguistic profiles and migration histories of the participants. The analysis emphasizes the influence of the researcher on the corpus as well as the reflexivity of the participants.

**Alexandrine Barontini** : est doctorante à l'INALCO (LACAND), Paris.